

Et se puô nulla in te mio antiquo affetto,
 Per quella pietà che 'n te pur régna,
 Non mi sia questo dono da te disdetto ;

Ch' almen in cenernella patria io vegna,
 A riposar col padre mio diletto,
 Che già ti fe si gloriosa e degna.

En voici une pâle traduction :

Puisque je suis né dans ton sein, ô Florence ! que le sort malheureux d'un de tes enfants excite du moins ta pitié, que ses maux cruels ne te trouvent pas tout à fait insensible, puisque c'est toi qui l'as nourri, qui l'as élevé. Il est une destinée qui préside à la naissance de chacun des êtres qui reçoivent la vie, qui donne à chaque oiseau son ramage et son vol : seul je fus réservé pour être un modèle du plus affreux malheur. Mais si tu n'es point touchée par la tendre affection que je te portai toujours, ô ma chère patrie ! Au *nom* de cette pitié généreuse qui te caractérise, ne me refuse pas la grâce que je vais te demander : qu'au moins mes cendres puissent reposer avec celles d'un père tendrement chéri, et qui jadis fit ta gloire et la prospérité !

Tel est l'homme auquel une critique banale reproche les plus grossiers mobiles de vanité et d'ambition. J'ai prouvé que la Fortune, par un retour trop ordinaire, lui avait fait expier les faveurs dont elle avait comblé ses aïeux. J'ai cité les autorités dont le témoignage établit qu'il en avait pourtant toutes les vertus. Je n'ai plus qu'à répéter ce que dit, à propos de sa chute, notre Philippe de Commines, qui l'alla visiter et consoler dans son exil à Venise : « Telles sont les aventures du monde, que celui qui fuit et perd, ne trouve point seulement qui le chasse, mais ses amis se tournent ses ennemis (1)! »

Edmond DE PIELLAT.

(1) Ph de Commines, Mémoires, liv. vu, chap. vin.